



mun, ils proposent un système de classification proprement politique.

Celui de B.-H. Lévy est à la fois psychologique (le désir de pureté) et sociologique (l'intégrisme). Il faut pourtant se demander si ce que j'ai nommé faiblesse, du point de vue de l'analyse politique, n'est pas en réalité le signe du changement d'époque que nous vivons et si l'auteur n'a pas eu raison de s'installer sur ce registre. La démocratie en effet n'est plus comme hier menacée par des systèmes politiques concurrents, comme le fascisme ou le communisme, mais par des formes de subversion, tantôt externes, tantôt internes, qui puisent leurs ressources dans les couches métapolitiques de la société, comme le sentiment d'appartenance ethnique ou religieuse. C'est ce problème que B.-H. Lévy aborde de front, et c'est là sa force : ne nous trompons ni d'époque ni d'adversaire !

D'où vient la vague intégriste ? Sur ce point, nous restons sur notre faim. De la chute du communisme, bien sûr. Fascisme et communisme se voulaient des idéologies rassembleuses et totalisantes. Les nouveaux courants nationalistes et intégristes reposent sur une volonté de séparation et de division. Mais au-delà de cette circonstance historique, et des explications proprement intellectuelles qu'on peut donner du phénomène, on ne comprendra pas le succès des intégristes si l'on ne saisit pas qu'il s'agit de la réponse aberrante de pauvres à leur situation de pauvreté, d'exclus à leur situation d'exclusion. Le combat ne saurait donc être seulement intellectuel : il faut dénoncer ; il est aussi économique et social : il faut secourir.

Encore fallait-il commencer par désigner le phénomène et l'analyser. C'est ce qu'a su faire Lévy avec vigueur. Il faut l'en féliciter. Certes, beaucoup de formulations trop abruptes, à propos de la vé-

Bernard-Henri Lévy : « Le monde ne sera habitable que s'il s'y trouve des esprits pour prendre le parti de ces mauvais sentiments », qui, bien sûr, sont ceux de l'esprit de résistance.

rité ou de la croyance, ne manqueront pas de heurter. Le relativisme qu'il prêche dans ces domaines est méthodologique. Il ne signifie évidemment pas que la démocratie est incompatible avec l'idée de Dieu ou avec la recherche de la vérité... Il aurait dû le dire plus nettement. Reste ce qui à mes yeux est l'essentiel dans la démarche : la reconnaissance, qui nous vaut des pages superbes, de la positivité du mal, ou, selon sa propre formulation, du péché originel. Il y a là l'esquisse d'une réconciliation devenue urgente entre la pensée des droits de l'homme et une philosophie politique réaliste que Lévy réfère à Baudelaire, et que je préfère, pour plus de clarté, rapporter à Pascal. Nous avons trop longtemps vécu sur la formule de Jaurès, qui avait tant indigné Péguy : « Rien ne fait mal. » Hé si ! Je ne voudrais pas, pour gage de notre réconciliation, enrôler Bernard-Henri Lévy sous la bannière de Péguy... Reste que la béate philosophie du progrès et de l'innocence, dans laquelle la gauche a si longtemps bercé ses déconvenues, est bien morte. C'est la singulière vertu de ce livre d'en prendre acte.

J. J.
« La Pureté dangereuse », par Bernard-Henri Lévy, Grasset, 308 pages, 120 F.

découlent présentent des caractéristiques communes. Il y a des régimes intégristes ou racistes qui préservent certaines formes de démocratie interne, comme ce fut le cas naguère en Afrique du Sud, et aujourd'hui encore en Serbie. En re-

vanche, l'intégrisme des mollahs iraniens impose une dictature politique absolue. Quand Carl J. Friedrich, Z. Brzezinski ou Hannah Arendt avancent le concept de totalitarisme, qui regroupe les régimes nazi et stalinien sous des critères com-